

## *In saeculum*

En relisant la correspondance, désormais décennale, avec mon maître de composition, Boris Porena (homme d'une culture et d'une acuité intellectuelle extraordinaires, et au savoir musical immense), je me suis rendu compte que c'est avec lui que j'exprime le mieux mes intentions et que je décris le mieux mon travail de composition. A la place d'une introduction à *In saeculum*, je reproduis ici notre échange de lettres à ce sujet. Le texte est un peu long, je m'en excuse, mais je crois qu'il est aussi suffisamment spirituel (surtout sa réponse). Boris Porena est également expert en entomologie.

Paris, 5/05/2001

Très cher Boris,

Je t'envoie la partition promise. Le titre et la matière sont extraits (c'est le cas de le dire) de deux motets (peut-être instrumentaux) du XIII<sup>e</sup> siècle, du Codex Bamberg. D'Angiolini ne se démentit pas...

Ce système de filtrage, ou mieux de captation, me plaît parce qu'il permet de me concentrer sur les sonorités, comme s'il s'agissait d'objets trouvés (et donc non contaminés ?) d'exemplaires uniques et, en même temps, de maintenir une vague saveur du style originel ; brouilles, dérisoires, d'articulation contrapuntique. Ce n'est pas toujours simple d'appliquer cette "méthode". Ici, pour la partie de piano, j'ai profité de la structure "paléorhythmique" (avec un *tenor* qui présente de manière continue trois notes et une pause, disons : 1110).

J'ai réalisé auparavant une combinatoire de toutes les figures de filtrage (1100, 1010, 0110... 1000, 0100, etc.) ; mais, au lieu de les ordonner symétriquement, j'ai procédé à un repêchage, articulé en deux phases, qui fait recours au hasard : pour chacun des onze cycles un choix aléatoire de figures combinatoires, et puis une distribution aléatoire de celles-ci. Il en résulte une sorte d' "ordre désordonné" et de la symétrie il n'en reste que le goût.

En ce qui concerne les harmonies - que des octaves, des quintes et des quarts -, j'ai étudié, au préalable, toutes les combinaisons possibles des leurs dispositions que j'ai ensuite choisies selon les exigences du timbre et parfois selon la logique du clavier. Ici, certains me prennent pour un idiot, je ne sais pas là-bas.

Assez ! Trop de paroles dépensées pour une si petite chose !

Je vous envoie deux photos de Fiammetta, comme promis. La métaphysique commence. Juste aujourd'hui, elle m'a demandé : « Mais, avant

d'être dans le ventre de maman, on y est ou on n'y est pas ? ». Bravo petite ! Bonne question ! « On n'y est pas », lui ai-je répondu. « Mais où est-ce qu'on n'y est pas ? », m'a-t-elle dit, un peu fâchée. « On n'y est pas nulle part », ai-je répondu. Nous avons beaucoup ri.

Un bonjour à Paola et à toi. Votre,

Giuliano.

Cantalupo, 25/6/2001

Cher Giuliano,

Je crois, je crains, de ne pas t'avoir encore répondu à propos de *In saeculum*. Les années, les siècles, les millénaires, avancent et toi, tu recules... Chacun a sa manière de contester l'aujourd'hui. Comme d'habitude ta finesse rejoint et dépasse les limites de l'audible. Ajoute à cela le fait que je suis sourd, surtout par rapport aux sons aigus, aussi *In saeculum* n'est pas fait pour mes oreilles et (comme le dit justement l'adage : *nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensibus*) mon esprit aussi en souffre.

Comme tu le sais, j'apprécie la cohérence et l'inexorabilité de ton monde sonore, même s'il ne m'est plus permis de l'habiter. La question de toujours est toutefois : à qui, à part à toi-même, tu t'adresses ? Ou bien : surévalues-tu ton auditeur ? Ou le sous-évalues-tu ?

En regardant autour de moi, je vois que l'auditeur *monstre* des années 50 et 60 n'existe plus. Je ne sais pas si, avec lui, est également morte ou seulement tombée en léthargie la musique correspondante. Peut-être Berlusconi le sait, lui sait tout.

En revanche, il me semble que Fiammetta, les questions, elle, elle sait les poser avec clarté. « Où est-ce que je n'étais pas ? ».

Eh oui, parce que l'on ne comprend pas pourquoi si l'être a besoin d'un lieu, justement, pour y être, la même chose ne vaut pas aussi pour le non-être. Ça me rend fou. De toute façon, elle est très belle.

Ciao, Boris.

Rileggendo il carteggio, ormai decennale, con il mio maestro di composizione Boris Porena (uomo di straordinaria cultura e acutezza intellettuale e di preziosa sapienza musicale), mi sono reso conto che è con lui che esprimo meglio le mie intenzioni e descrivo meglio il mio lavoro compositivo. In luogo di un'introduzione a *In saeculum*, riproduco qui il nostro scambio di lettere al proposito. È un testo un po' lungo, me ne scuso, ma credo anche sufficientemente spiritoso (soprattutto la sua risposta). Boris Porena è anche esperto di entomologia.

Parigi, 5/05/2001

Carissimo Boris,

Ti mando la partitura promessa. Il titolo e il materiale sono tratti (è il caso di dirlo) da due mottetti (forse strumentali) del duecento, del Codice Bamberg. Il d'Angiolini non si smentisce...

Questo sistema di filtraggio, o meglio di captazione, mi piace molto perchè mi permette di concentrarmi sulle sonorità, come si trattasse di *objets trouvés* (e quindi incontaminati?), di esemplari unici e mi consente di mantenere un vago sapore dello stile originario; straccetti, derisori, di articolazione contrappuntistica. Non è sempre semplice applicare questo "metodo". Qui, per la parte di pianoforte, ho approfittato della struttura "paleoisoritmica" (con un *tenor* che presenta continuamente tre note e una pausa, diciamo :1110).

Ho realizzato prima una combinatoria di tutte le figure di filtraggio (1100, 1010, 0110... 1000, 0100, eccetera); ma invece di ordinarle secondo simmetria ne ho fatto un ripescaggio casuale, articolato in due fasi : per ogni stringa più grande una prima scelta aleatoria di figure combinatorie e poi una distribuzione aleatoria di queste. Ne risulta una sorta di "ordine disordinato" e della simmetria resta solo il sapore.

Per le armonie - solo ottave, quinte, quarte - ho realizzato prima uno studio delle combinazioni possibili riguardo alle loro disposizioni, che poi ho scelto secondo le esigenze timbriche e talvolta secondo logica manuale (la tastiera). Qui alcuni mi prendono per scemo, non so lì... Basta! troppe parole spese per sì piccola cosa!

Vi mando due foto di Fiammetta, come promesso. Comincia la metafisica. Proprio oggi mi ha chiesto: « ma prima di stare nella pancia della mamma ci siamo o non ci siamo? ». Brava piccina! Bella domanda! « Non ci siamo » le ho risposto. « Ma dove non ci siamo?! » mi ha detto allora risentita. « Non ci siamo da nessuna parte » ho risposto. Abbiamo riso molto.

Vi aspettiamo. Un saluto a Paola e a te. Vostro,

Giuliano.

Cantalupo, 25/6/2001

Caro Giuliano,

Credo, temo, di non averti ancora risposto a proposito di *In saeculum*. Gli anni, i secoli, i millenni avanzano e tu retrocedi... Ognuno ha il suo modo di contestare l'oggi. Al solito la tua *finesse* raggiunge e sopravanza i limiti dell'udibile. Aggiungi il fatto che sono sordo, soprattutto ai suoni acuti, quindi *In saeculum* non è fatto per le mie orecchie e (giusto il detto : *nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensibus*) anche il mio intelletto ne soffre.

Come sai, apprezzo la coerenza e l'inesorabilità del tuo mondo sonoro, anche se non mi è più concesso abitarlo. La domanda di sempre è tuttavia : a chi, oltre te stesso, ti rivolgi? Oppure: sopravvaluti il tuo ascoltatore? O lo sottovaluti?

Guardandomi in giro, vedo che l'ascoltatore *monstre* degli anni '50 e '60 non esiste più. Non so se con lui sia morta o solo caduta in letargo anche la corrispondente musica. Forse Berlusconi lo sa, lui sa tutto.

Invece Fiammetta mi sembra che le domande sappia porsele con chiarezza. « Non c'ero dove? ».

Già, perchè non si capisce come mai se l'esserci ha bisogno di un luogo, appunto per esserci, lo stesso non valga anche per il non esserci.

Mi fa ammattire. Comunque è bellissima.

Ciao, Boris